

La Parole priée

39 En ces jours-là Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée.

Tu montes en hâte, Marie, un peu fébrile vers Elisabeth, enceinte, femme de prêtre devenu mystérieusement aphone. Comment va-t-elle réagir, va-t-elle te croire... que de mystères dans vos vies.

Marie, conduite par l'Esprit, tu pars lui annoncer que tu portes le Fils de Dieu. Fais que je croie à la puissance divine. Rien n'est impossible à Dieu !

40 Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

'La paix soit avec toi', salutation qui souhaite le bonheur à l'autre. Mon 'bonjour' a-t-il la même profondeur ? Saluer en vérité c'est déjà entrer dans le partage, dans l'écoute et l'attention à l'autre, c'est reconnaître ce qu'il est.

41 Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint,

Ce verset m'interpelle, je l'aurai retourné : Elisabeth est remplie de l'Esprit et son enfant tressaille... mais ainsi formulé, l'accent est mis sur Jean Baptiste, il est reconnu prophète dans le sein de sa mère. Faut-il donc être enfant pour voir et reconnaître Dieu ? Nos enfants ne nous engendrent-ils pas au don de l'amour, et, par là, à l'amour de Dieu ? Elisabeth est remplie de l'Esprit lorsqu'elle reçoit Marie, si je reçois Marie, si je la prends chez moi, ne serais-je pas moi aussi rempli de l'Esprit ?

42 et s'écria d'une voix forte : "Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.

Ce chant de bénédiction a dû te paraître bien doux, tu n'es plus seule avec ton précieux secret, nul ne peut dire ce que furent ces jours de confidences entrecoupées par la louange et la prière, sous le regard de Zacharie...

43 Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?

Ai-je le bonheur qu'Elisabeth lorsque je regarde Marie, où en est ma relation avec Marie, la prière mariale a-t-elle sa juste place dans ma vie ?

44 Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi.

Elisabeth, par son tressaillement d'allégresse ton enfant t'ouvre à la présence du Seigneur. La louange ouvre le cœur à la présence du Seigneur

45 Heureuse, celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur."

Marie, ta vie était celle d'une femme simple, et tu as cru les paroles de l'ange, envoyé de Dieu. Aide-moi à croire la parole des apôtres, envoyés de Dieu.



Quatrième dimanche de l'Avent c

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (1, 39-45)

39 En ces jours-là Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée. *40* Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. *41* Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, *42* et s'écria d'une voix forte : "Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. *43* Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? *44* Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. *45* Heureuse, celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur."

Prière conclusive

Marie, Etoile de l'Évangélisation, je te rends grâce pour ton courage et ton audace, prie afin que je sois un vrai témoin du Messie.

Marie, femme de Nazareth, je te rends grâce pour ta vie effacée et modeste, prie afin que ma vie soit simplicité et humilité.

Marie, Reine du Ciel, je te rends grâce pour ta souffrance transcendée par l'Espérance, prie afin que mon Espérance ne faiblisse jamais.

Porta Fidei

10. Je voudrais, à ce point, esquisser un parcours qui aide à comprendre de façon plus profonde non seulement les contenus de la foi, mais avec ceux-ci aussi l'acte par lequel nous décidons de nous en remettre totalement à Dieu, en pleine liberté. En effet, il existe une unité profonde entre l'acte par lequel on croit et les contenus auxquels nous donnons notre assentiment. L'Apôtre Paul permet d'entrer à l'intérieur de cette réalité quand il écrit : « La foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres le salut » (Rm 10, 10). Le cœur indique que le premier acte par lequel on vient à la foi est don de Dieu et action de la grâce qui agit et transforme la personne jusqu'au plus profond d'elle-même.

L'exemple de Lydie est tout à fait éloquent à ce sujet. Saint Luc raconte que Paul, alors qu'il se trouvait à Philippes, alla un samedi annoncer l'Évangile à quelques femmes ; parmi elles se trouvait Lydie et « le Seigneur lui ouvrit le cœur, de sorte qu'elle s'attacha aux paroles de Paul

» (Ac 16, 14). Le sens renfermé dans l'expression est important. Saint Luc enseigne que la connaissance des contenus à croire n'est pas suffisante si ensuite le cœur, authentique sanctuaire de la personne, n'est pas ouvert par la grâce qui permet d'avoir des yeux pour regarder en profondeur et comprendre que ce qui a été annoncé est la Parole de Dieu.

Professer par la bouche, à son tour, indique que la foi implique un témoignage et un engagement publics. Le chrétien ne peut jamais penser que croire est un fait privé. La foi, c'est décider d'être avec le Seigneur pour vivre avec lui. Et ce « être avec lui » introduit à la compréhension des raisons pour lesquelles on croit. La foi, parce qu'elle est vraiment un acte de la liberté, exige aussi la responsabilité sociale de ce qui est cru. L'Église au jour de la Pentecôte montre avec toute évidence cette dimension publique du croire et du fait d'annoncer sans crainte sa propre foi à toute personne. C'est le don de l'Esprit Saint qui habilite à la mission et fortifie notre témoignage, le rendant franc et courageux.

La profession de la foi elle-même est un acte personnel et en même temps communautaire. En effet, l'Église est le premier sujet de la foi. Dans la foi de la communauté chrétienne chacun reçoit le baptême, signe efficace de l'entrée dans le peuple des croyants pour obtenir le salut. Comme atteste le *Catéchisme de l'Église catholique* : « Je crois » ; c'est la foi de l'Église professée personnellement par chaque croyant, principalement lors du Baptême. 'Nous croyons' : c'est la foi de l'Église confessée par les Évêques assemblés en Concile ou, plus généralement, par l'assemblée liturgique des croyants. 'Je crois' : c'est aussi l'Église, notre Mère, qui répond à Dieu par sa foi et qui nous apprend à dire : 'Je crois', 'Nous croyons' ».

Comme on peut l'observer, la connaissance des contenus de foi est essentielle pour donner son propre *assentiment*, c'est-à-dire pour adhérer pleinement avec l'intelligence et la volonté à tout ce qui est proposé par l'Église. La connaissance de la foi introduit à la totalité du mystère salvifique révélé par Dieu. L'assentiment qui est prêté implique donc que, quand on croit, on accepte librement tout le mystère de la foi, parce que Dieu lui-même qui se révèle et permet de connaître son mystère d'amour, est garant de sa vérité [18].

D'autre part, nous ne pouvons pas oublier que, dans notre contexte culturel, de nombreuses personnes, bien que ne reconnaissant pas en soi le don de la foi, sont quand même dans une recherche sincère du sens ultime et de la vérité définitive sur leur existence et sur le monde. Cette recherche est un authentique « préambule » à la foi, parce qu'elle met en mouvement les personnes sur le chemin qui conduit au mystère de Dieu. La raison de l'homme elle-même, en effet, porte innée l'exigence de « ce qui a de la valeur et demeure toujours » [19]. Cette exigence constitue une invitation permanente, inscrite de façon indélébile dans le cœur humain, à se mettre en chemin pour trouver Celui que nous ne chercherions pas s'il n'était pas déjà venu à notre rencontre [20]. La foi nous invite justement à cette rencontre et nous y ouvre pleinement.

39-45 La scène de la visite que Marie rend à Élisabeth montre l'accomplissement des deux annonces: la grossesse d'Élisabeth, qui était un signe pour Marie (v. 36), et la grossesse de Marie, qui est déjà appelée « mère du Sauveur » (v. 43). Il y a toujours de la joie (vv. 44.47; voir 1,14 note) quand quelqu'un parvient à reconnaître dans sa vie l'accomplissement d'une promesse de Dieu. Dans le cas présent, c'était toutes les promesses messianiques qui commençaient à se réaliser. Un tel événement engendrait chez la croyante une joie débordante.

41 *L'Esprit Saint remplit* Élisabeth et lui donne, comme aux prophètes de l'Ancien Testament (Jl 3,1-5), de dévoiler le sens des faits où se réalise le plan de Dieu. Éclairée par l'Esprit, Élisabeth proclame que Marie vient de concevoir un fils, que celui-ci n'est autre que son Sauveur, et que son propre enfant remue de joie dans son sein (1,44).

42 *Béni* (ou riche des faveurs divines, 1,28) est celle qui donnera au monde la source de toute « bénédiction spirituelle » (Ep 1,3-14).

43 L'Esprit dévoile la vocation de l'enfant que porte Marie: il sera le *Sauveur* (Mt 1,21). « Il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui » (Ac 4,12), proclamera Pierre, rempli d'Esprit Saint (Ac 4,8).

44 Si Jean-Baptiste a *remué de joie*, c'est que déjà, *rempli de l'Esprit Saint dès le ventre de sa mère* (Lc 1,15), il a découvert lui aussi qu'il rencontrait son *Sauveur*.
Les Évangiles, Ed Bellarmin

C'est la vie même que Dieu a semé dans le sein d'Élisabeth, qui lui donne de reconnaître que dans le sein de Marie se trouve l'auteur de la vie. Ce Jésus que Marie porte en elle va pouvoir naître annoncé qu'il est par la parole de Dieu et reconnu qu'il est par une parole humaine. Il fallait que les deux, Dieu et l'homme, soient partie prenante de l'événement .

Nous sommes là au cœur même de l'évangile. Pour que notre humanité participe à la naissance du Christ en ce monde, il faut encore que notre foi le reconnaisse dans ce qu'il peut être pour nous, pour que réellement il naisse dans notre monde. Que nous le reconnaissons comme celui qui nous introduit dans l'intimité de Dieu, Mais vivre de cette foi, c'est bien inscrire cette réalité de la venue du Christ au cœur même de notre expérience d'homme et de femme d'aujourd'hui.

Quel sera le déclencheur de cette foi ? C'est peu à peu l'intime conviction qu'il y a à entendre et à se laisser mouvoir par une présence qui nous habite et nous invite à nous réjouir de la parole du Christ. Comme si, en nous aussi, un enfant avait à naître, un enfant qui ferait de nous des hommes nouveaux.

Voici que notre corps devient chemin de la parole de Dieu - Voici que notre chair est ce lieu mystérieux où Dieu s'offre à la rencontre : C'est à travers cette expérience charnelle que la parole de l'Écriture trouve son véritable sens. Nous sommes bien loin d'une démarche purement rationnelle. Nous sommes au cœur d'un vécu hautement symbolique, à la portée de tous.

Frère Martin Hillairet, dominicain